
Lionnet, Françoise & Shih, Shu-mei (eds.). – *Minor Transnationalism*

Durham, Duke University Press, 2005, 359 p.

Dominique Chancé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/7541>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.7541

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2007

Pagination : 427-428

ISBN : 978-2-7132-2139-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Dominique Chancé, « Lionnet, Françoise & Shih, Shu-mei (eds.). – *Minor Transnationalism* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 186 | 2007, mis en ligne le 08 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/7541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.7541>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Lionnet, Françoise & Shih, Shu-mei (eds.). – *Minor Transnationalism*

Durham, Duke University Press, 2005, 359 p.

Dominique Chancé

- 1 L'ouvrage collectif, présenté par Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, de l'UCLA (University of California, Los Angeles), émane d'un programme ambitieux né dans le cadre d'une institution récemment créée par les deux auteures : le Multicampus Research Group on Transnational and Transcolonial Studies. Ces deux universitaires, spécialistes de domaines apparemment et académiquement très éloignés, les littératures francophones et comparées d'une part et les langages et cultures asiatiques d'autre part, se sont rencontrées fortuitement dans un colloque à Paris. Elles ont alors pris conscience que non seulement elles enseignaient dans la même université mais qu'elles partageaient de nombreux points de vue, que les cloisonnements entre champs d'études les empêchaient de développer. Le projet de multicampus né de cette rencontre, permet de dépasser les limites des « *aeras* », « *ethnic* » ou « *linguistic studies* ». Plus qu'un hasard, ce projet répond à des urgences méthodologiques et éthiques, à la nécessité d'aller au-delà des « études postcoloniales », dans un cadre transnational et multilingue, et de prendre acte des nouvelles données d'expérience et de théorie dues à la mondialisation.
- 2 L'introduction de l'ouvrage présente de manière claire et approfondie les orientations théoriques de ce projet que les articles collectés mettent en pratique et discutent. L'idée centrale est d'intégrer et de dépasser le postcolonialisme comme théorie globale, et les études d'aires ou de littératures périphériques (littératures francophones, littératures afro-américaines, par exemple) qui en découlent. La critique majeure faite au postcolonialisme est qu'il continue à focaliser l'attention sur des oppositions binaires entre centre et périphérie ou marges, entre dominant et dominé, hégémonie et résistance. Les auteures estiment que ce faisant, cette approche ne fait que fortifier la centralité comme référence, contribuant à figer les positions et les interactions. Le projet d'études transnationales tente d'examiner d'autres jeux de position, des mouvements qui ne passeraient pas par le centre (ancienne métropole coloniale, par

exemple, monde occidental dans certains cas). Le « transnationalisme vu du point de vue des cultures mineures », apparu dans les sciences sociales tout d'abord, permettrait donc d'échapper à une conception des relations comme purement verticales et inciterait à travailler sur des relations transversales, non hiérarchiques, privilégiant les relations latérales, en rhizome ou en « Relation », selon la théorie glissantienne.

- 3 La seconde tendance de l'approche transnationale tient dans sa réflexion sur les minorités et les populations migrantes, dans un contexte globalisé qui incite à redéfinir les relations entre États, territoires, migrations et identités. Là encore, les études postcoloniales par aire ou par cultures spécifiques ne semblent plus pertinentes, pour deux raisons opposées, soit qu'elles restent ancrées dans le conflit nation/périphérie, soit qu'elles dénie l'importance des territoires nationaux, n'évoquant plus alors que des identités fluides, nomades. Les auteures de *Minor Transnationalism* tentent d'éviter les deux extrêmes. Elles récusent l'idée de sujets purement nomades à identités flottantes ou fluides développées par certains théoriciens de la mondialisation (Appadurai, par exemple). Ils s'efforcent d'appréhender identités et minorités comme ancrées dans des espaces géopolitiques qui leur sont propres et en même temps travaillées et réinventées, au fil des déplacements. Ainsi le transnationalisme maintient les dimensions du national, examine ce qui se produit aux frontières, et tente en même temps d'articuler ce niveau à ce qui le dépasse, et le met en cause dans la déterritorialisation et la reterritorialisation. C'est principalement l'objet des articles de la quatrième partie « Spatializing », mais l'ensemble des articles présente un véritable travail de contextualisation, tentant de penser les histoires complexes qui donnent sens à des textes dans leur parcours et leur appartenance à plusieurs espaces, langues et cultures. Ainsi Françoise Lionnet montre que l'interprétation de la pièce *Toufann* de l'auteur mauricien Virahsawmy varie selon les contextes socioculturels dans lesquels on appréhende ses jeux linguistiques. Le titre, que l'on peut entendre comme un mot hindi aussi bien que créole, résonne avec l'anglais et le français dans un riche entrelacs intertextuel. Le traducteur peut moins que jamais se suffire d'une compétence linguistique monolingue, la traduction devient « transnationale ».
- 4 Un autre intérêt de ces études transnationales entre littératures mineures est de mettre en évidence les enjeux de positions à la frontière des territoires critiques et nationaux, par exemple lorsque Moradewun Adejunmobi analyse les valeurs portées par l'usage des langues vernaculaires en Afrique, selon que le discours émane de critiques extérieurs ou d'auteurs et critiques africains. De même, la comparaison entre le discours d'une écrivaine chinoise de Chine et celui d'une Chinoise de la diaspora sur le féminisme, dans l'article de Shu-mei Shih, éclaire les enjeux historiques et politiques sous-jacents, sans mésestimer la dimension personnelle puisque aussi bien, Shu-mei Shih se situe elle-même comme Chinoise de Taïwan. Qu'il s'agisse de films (Kathleen McHugh) ou d'affiches (Rafael Pérez-Torres), de romans ou de théories (Ali Behdad), les analyses, toujours fines, invitent à relativiser les lectures, à mettre en relation langues, lieux de production et de réception, à chercher les entrées biographiques, historiques, sociologiques, pertinentes pour chaque texte. Ali Behdad revisite ainsi ses lectures de l'œuvre de Driss Chraïbi, *Les Boucs*, selon ses propres déplacements théoriques.
- 5 Dans un espace élargi qui peut inclure non seulement les aires postcoloniales mais toutes les aires de frottement, de migrations, de jeux de pouvoir entre impérialismes et minorités, le comparatisme devient infini, souple, variable, en fonction des objets étudiés. La théorie, à l'image de ses objets transnationaux et relationnels/relatifs

devient elle-même espace d'échanges et d'accommodations multiples que le critique doit démarquer, mettre à distance, déconstruire. Le lecteur, décrypteur de palimpsestes culturels ne peut ignorer sa propre position politique et historique pour analyser finement les jeux de positionnements politiques inclus dans les textes, leur pratique linguistique, leurs références et leur poétique. Ce *Minor Transnationalism* est donc militant à plus d'un titre : il ouvre de nouvelles perspectives comparatistes en invitant à reconfigurer les domaines de recherche et il incite à une pratique critique hautement politique.